

LE^S PETIT MESSENGER

DES CŒURS DE

JÉSUS et de MARIE

REVUE MEN-
SUELLE DE L'ŒU-
VRE DU SACRÉ-
CŒUR



ORGANE SPÉ-
CIAL DES CONGRÉ-
GATIONS DE LA
SAINTE-VIERGE

1^{re} ANNÉE—N^o 8

AOÛT 1890

SOMMAIRE

Calendrier, Intentions et indulgences d'août 1890. (Concurrence.)

PETIT MESSENGER DU CŒUR DE JÉSUS.

Association des Lampes perpétuelles, p. 57*.—Echos de la *Consécration des Enfants*, p. 60*.—Consécration des Familles: Albums de 1890 (suite), p. 62*.—Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière, p. 63*.—CŒUR DE JÉSUS, *Sauve notre Patrie*; cantique, p. 64*.

PETIT MESSENGER DU CŒUR DE MARIE.

Consécration de la famille royale au divin Cœur de Jésus (Espagne), p. 25; Les Serviteurs de Marie, ELIE LEYMONERIE, p. 26; Mlle ROSE VYSPRON, p. 241; La grand'mère de Jésus, p. 232; Coup de Clairon, p. 234; Etablissement et fruits de l'Apostolat de la Prière dans les paroisses, p. 237; Intention générale pour août 1890, p. 240; Consécration d'enfants au divin Cœur, p. 244; La Sainte Vierge et l'éclipse, p. 249; Fruits de l'Apostolat dans les pays lointains, p. 251; Les enfants de la Pologne et de la France, p. 254; Trésor français du C. de J., p. 255; (pour le canadien voir l'*Almanach Mensuel*.) Résolution apostolique pour août 1890, p. 256; Correspondance et Catalogue (Concurrence.)

MONTREAL

CHEZ LE DIRECTEUR, COLLÈGE STE-MARIE, RUE BLEURY

PRIX DE L'ABONNEMENT 50 CENTIMS PAR AN

CALENDRIER, INTENTIONS. INDULG. PLEN.,

AOUT 1890,

Intention générale : Les peuples du nord de l'Europe.

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES.

1. **L. IER VENDREDI.** Oct. de S. Jacques. — At. Gt. — Les 7 Machabées, MM. — La crainte filiale. — 18,571 Actions de grâces.

2. **S.** — Oct. de STE ANNE. — S. Maxime, E. — La dévotion à MARIE. — 9,470 Affligés.

3. **D.** — 10^e ap. la Pent. — (Invention du corps de S. Etienne). — At. Gt. Rt. — L'esprit de charité envers nos ennemis. — 3,116 Associés défunts.

4. **L.** — S. Dominic. — C. — Rt. Zt. — La dévotion au S. Rosaire. — 18 Diocèses.

5. **M.** — N. D. des Neiges. — La protection de MARIE. — 658 Communautés.

6. **M.** — TRANSFIGURATION DE N. S. — Le renouvellement de l'esprit. — 6,423 Ires Communions.

7. **J.** — S. Cajetan, C. — Ht. — Le zèle des âmes. — 2,783 Demandes de travail.

8. **V.** — S. Cyrac et C. MM. (B. Pierre Lefebvre, S. J.). — L'esprit de sacrifice. — 18,625 Défunts.

9. **S.** — S. Pierre-aux-Liens. — Le dévouement à l'Eglise. — 1,582 Prêtres.

10. **D.** — 11^e ap. Pent. — S. Laurent, M. — L'amour des pauvres. — 14,807 Enfants.

11. **L.** — Ste. Philomène, V. M. — La vertu de pureté. — 11,452 Familles.

12. **M.** — Ste. Claire, F. — L'esprit de détachement. — 10,013 Grâces de persévérance.

13. **M.** — S. Alphonsse de Lipori, C. D. — (S. Jean Berchmani, S. J.). — Le don de piété. — 4,418 Grâces d'union.

14. **J.** — Vig. De Poct. — (S. Eucèbe, prêtre). — Ht. — Le respect du sacerdoce. — 9,886 Grâces spirituelles.

15. **V.** — ASSOMPTION. — At. Bt. Ct. Gt. M. B. — Une sainte joie. — 7,389 Grâces temporelles.

16. **S.** — (Jeune), S. Roch, C. — La patience dans les souffrances. — 5,169 Conversions à la foi.

17. **D.** — 12^e ap. Pent. — S. JOACHIM, père de MARIE. — La dévotion à ce grand saint. — 6,892 Jeunes gens, jeunes personnes.

18. **L.** — S. Hyacinthe, C. — La persévérance. — 2,175 Maisons d'éducation.

19. **De Poct.** (Ste. Hélène Imp.) — Le zèle pour la gloire de MARIE. — 6,715 Malades.

20. **M.** — S. Bernard, C. D. — La modestie des yeux. — 68 Missions et Retraites.

21. **J.** — Ste. Jeanne de Chantal, V. — Ht. Zt. — La fidélité à suivre sa vocation. — 761 Œuvres spirituelles.

22. **V.** — Oct. de l'Assomp. (S. Timothée, M.). — La fuite de la tiédeur. — 1,250 Paroisses.

23. **S.** — Vig. S. Philippe; Bénédi, C. — L'amour de la paix. — 10,933 Pécheurs.

24. **D.** — 13^e ap. Pent. S. BARTHÉLEMI, Ap. — Bt. M. — La vertu de patience. — 6,844 Parents.

25. **L.** — S. Louis, roi. — Le dévouement chrétien. — 5,587 Religieux, Religieuses.

26. **M.** — S. Zéphirin, P. M. — L'esprit de foi. — 1,363 Ecclésiastiques et Novices.

27. **M.** — S. Joseph de Calazans. — L'amour chrétien de l'enfance. — 2,127 Supérieurs et Supérieures.

28. **J.** — S. Augustin, E. D. — Ht. — Le repentir de nos fautes. — 2,818 Vocations.

29. **V.** — Décollation de S. J. Bz. — La fuite des occasions dangereuses. — 5,503 Zélateurs et Zélatrices.

30. **S.** — Ste. Rose de Lima, F. — La générosité. — 9,771 Grâces spéciales.

31. **D.** — 14^e ap. Pent. S. CŒUR DE MARIE — La dévotion à ce très-doux Cœur. — Les Directeurs de l'Œuvre.

CLÉF : † = Indulg. plén.; A = 1^{er} Degré; B = 2^e Degré; C = Congrès, de la Ste V.; v = Archiconfrérie du Sacré Cœur et Gardé d'Honneur; H = Heure-Sainte; M = Bons Vœux; R = Confrérie du Rosaire; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B. — Une indulgence de 100 jours, applicable aux défunts, est accordée à toute œuvre faite à ces intentions.

LE PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS.

Bulletin d'Aout 1890.

ASSOCIATION DES LAMPES PERPÉTUELLES

En l'honneur du Sacré Cœur de Jésus

Eglise du Gesù, à Montréal.

*Præcipe tibi Israel ut offerant tibi
oleum de arboribus olivarum pu-
rissimum, ut ardeat lucera sem-
per. (Exod., Ch. 37, v. 20)*

Ordonnez aux enfants d'Israël de
vous apporter de la plus pure
huile d'olive, afin que les lampes
brûlent toujours.

Notre vie devrait se passer au pied des autels, mais nous ne pouvons pas toujours être en présence du saint Sacrement : la volonté de Dieu nous appelle ailleurs : il nous faut remplir nos devoirs d'état. Vaquons donc à nos occupations, mais contribuons à entretenir une lampe devant le Tabernacle, comme symbole de notre désir de nous consumer pour l'amour du Cœur de Jésus, puis laissons notre cœur lui-même, comme une lampe ardente, devant Notre - Seigneur JESUS-CHRIST présent dans la sainte Eucharistie.

Cette pratique était familière à la B. Marguerite-Marie, la disciple bien-aimée du Cœur de JESUS. Lorsque j'étais devant le saint Sacrement, dit-elle, jouissant de mon bien-aimé et de ses divines caresses, si l'obéissance m'ordonnait de sortir, je le quittais sans résistance. Peu importe, lui disais-je, à quoi vous m'occupez, tout le temps est à vous et non à moi. C'est à vous de me faire employer selon votre désir : mais je laisse mon cœur en présence de votre divin Sacrement, pour aller faire votre volonté en vous sacrifiant la mienne. Oui, mon Souverain, il demeurera devant vous comme une lampe ardente qui se consume en vous honorant. Je supplie les Séraphins d'offrir à mon Dieu les saintes ardeurs dont ils brûlent, pour réparer mon peu d'amour, et celui de toutes les créatures.

“Après que j’eus longtemps réitéré ces actes et d’autres semblables, il me dit une fois, pendant que je faisais la gcnuflexion pour me retirer, et d’une voix très intelligible : *“Tu l’en vas donc sans cœur, puisque le tien ne sortira plus d’ici ? Je le remplirai d’un baume précieux qui y entretiendra sans cesse le feu de mon amour. La bonne volonté sera la mèche qui ne doit jamais finir. Et tout ce que tu pourras faire et souffrir avec ma grâce, tu dois le mettre dans mon Cœur, pour être converti en un baume précieux, qui sera l’huile de cette lampe, afin que tout soit consumé par le feu de mon divin amour. Je tâchais de faire ce qu’il m’enseignait.”*

(*Vie de la Bienheureuse par ses Contemporaines*, vol. I, p. 100.)

Nous croyons faire plaisir à beaucoup de nos Associés de l’Apostolat en leur faisant connaître l’Œuvre de l’*Association des Lampes perpétuelles*, établie depuis quelques années dans l’Église du Gesù (Sacré Cœur de JESUS) à Montréal, dans le but d’y entretenir et d’augmenter le nombre des lampes qui brûlent constamment devant la statue du Cœur de JESUS aux intentions suivantes :

1. En réparation des péchés du monde ; en particulier de ceux commis contre le Saint Sacrement ;
2. Pour obtenir que le Cœur de JESUS soit connu et aimé de tous les hommes ;
3. Pour la conversion des pécheurs, des hérétiques, des schismatiques et des infidèles ;
4. Aux intentions particulières des Membres de l’Association.

Sans doute, il serait à désirer que des lampes brûlassent dans chaque Église devant la statue du Sacré Cœur ; mais il nous semble aussi convenable qu’il existe en Canada, comme en France, en Angleterre, etc., un sanctuaire du Sacré Cœur, où il y ait un foyer plus considérable de ces lampes ardentes, entretenu par nos Associés du Sacré Cœur. L’Église du Gesù, à Montréal, est naturellement désignée pour devenir ce sanctuaire, car elle a été choisie, par un Décret de Notre Saint Père le Pape Léon XIII, (14 mars 1879), comme le centre, au Canada, de l’*Archiconfrérie du Sacré Cœur de JESUS*, laquelle jouit des indulgences et

privilèges de l'*Archiconfrérie Romaine du Sacré Cœur*, et a le pouvoir de s'affilier toutes les autres Associations du Sacré Cœur en Canada, et de leur communiquer ses propres indulgences et privilèges.

D'un autre côté, par une décision du Rév. Père E. RÉGNAULT, S. J., Directeur général de l'Apostolat de la Prière et de la Communion Réparatrice, la même Eglise du Gesù a été désignée comme Centre supérieur de la sainte *Ligue du Sacré Cœur* et de la *Communio Réparatrice* au Canada : elle peut donc être considérée à bon titre comme le sanctuaire que Notre-Seigneur s'est choisi comme un lieu de prédilection, où il désire que son Cœur soit honoré d'une manière spéciale, et d'où il répandra avec plus d'abondance les trésors de ses grâces.

Conditions d'admission.

Pour faire partie de l'*Association des Lampes*, il faut payer au moins dix centins par an au Directeur ou à un Zélateur de l'Œuvre, et en recevoir, si l'on veut, un Billet d'admission.

Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat de la Prière le sont aussi de l'Association des Lampes.

Privilèges.

1. Les Membres ont part aux prières et aux bonnes œuvres de l'Apostolat de la Prière et de l'Archiconfrérie du Sacré Cœur en Canada.

2. Chaque mois, une messe est dite à leurs intentions par le Directeur de l'Association, au grand autel de l'église du Gesù, le premier vendredi du mois, à 6 h.

Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de JESUS sont respectueusement invités à faire connaître l'Association aux membres de leurs Quinzaines ; ils voudront bien donner à chaque nouvel Associé de l'*Œuvre des Lampes* un Billet d'admission, qu'ils pourront se procurer chez les Secrétaires-Trésoriers de l'Apostolat, ou à nos Bureaux, puis remettre aux Secrétaires-Trésoriers de l'Apostolat, ou à nous directement, les contributions qu'ils auront recueillies, avec les noms de ceux

qui auront fourni ces contributions, afin que nous puissions les inscrire au Catalogue des Associés pour qui nous disons la messe le premier vendredi de chaque mois.

J. B. NOLIN, S. J.

Échos de la Consécration des Enfants.

Sa Grandeur Mgr P. McINTYRE, évêque de Charlotetown, a bien voulu approuver la *Consécration des enfants* dans son diocèse.

Les mois de juin et de juillet ont été témoins de scènes splendides et touchantes : nous voudrions avoir assez d'espace pour citer toutes les magnifiques descriptions qui nous en arrivent de toutes parts : citons-en deux pour aujourd'hui :

Un Prélat distingué, dévoué à l'Œuvre du Sacré Cœur, nous écrit : "Une des plus belles cérémonies qui se soient jamais vues à Pembroke, a été celle de dimanche, le 22 courant (juin), jour où a eu lieu la consécration de nos enfants au Sacré Cœur de JÉSUS. Figurez-vous 1500 personnes, dans notre église, et sur ce nombre au-delà de 800 enfants!!! Vous recevrez nos listes d'inscription, et vous verrez que 280 garçons et 298 filles se sont fait inscrire, faisant un nombre total de 578.—Que le Sacré Cœur conserve bien tout ce petit monde!!"

Madame la Secrétaire de l'Apostolat à Trois-Rivières, nous communique ce qui suit :

Mon Rév. Père.—Le 29 mai 1890 restera gravé en lettres d'or dans nos annales.

Il s'agissait de la Consécration de plus de deux mille enfants, dont deux cents s'étaient, le matin même, approchés pour la première fois du banquet eucharistique.

Se rendant aux désirs de l'organisateur de cette splendide démonstration, Mr le Chanoine Cloutier, Curé des Trois-Rivières, Sa Grandeur Mgr LAFLÈCHE voulut bien interrompre sa visite pastorale, afin de

présider elle-même cette imposante cérémonie, sans précédent dans les fastes de notre vieille cité trifluvienne.

La nature elle aussi semblait vouloir prendre part à l'allégresse générale, tant elle était souriante et gracieuse sous sa ravissante toilette printanière.

Une affluence considérable se pressait aux abords de notre vaste Cathédrale trop petite pour contenir la foule immense qui était accourue de tous les points de la ville et des paroisses environnantes. A un moment donné, l'on vit défiler au son d'une délicieuse musique, bannières en tête et portant fièrement sur leur poitrine la belle devise: "*Adveniat regnum tuum,*" une recrue de soldats qui allaient grossir les rangs de l'armée du Sacré Cœur, et prendre l'engagement solennel de défendre jusqu'à la mort son glorieux drapeau. Ce bataillon d'élite se composait des élèves du séminaire de S. Joseph, des élèves des Frères de la Doctrine Chrétienne, des Orphelins des Sœurs de la Providence et des élèves du Pensiennat et de l'Externat des Dames Ursulines; ces dernières recouvertes de longs voiles blancs, et portant de fraîches couronnes: ce qui éveillait merveilleusement l'idée de cette troupe virginale, formant cortège à l'agneau sans tache.

L'intérieur de la Cathédrale présentait un joli coup d'œil. Ce n'était que banderoles aux couleurs variées, verdure, fleurs et lumières à profusion, le tout disposé avec un art exquis.

Dès que chacun eut pris place dans le temple saint, la grande voix de l'orgue s'éleva vers la voûte ronde, traduisant par d'ineffables harmonies ces émotions de l'âme que la parole humaine ne saurait rendre, mêlant ses sons, tantôt graves et majestueux, tantôt faibles comme un soupir, aux voix pures et admirablement timbrées des jeunes choristes. Ces chants du ciel allaient à l'âme; ils donnaient l'illusion des joies de la patrie céleste.

Le sermon de circonstance prononcé par Sa Grandeur fut, comme toujours, digne de la réputation d'éloquence de notre saint Evêque.

L'illustre prédicateur commenta avec un rare bonheur, ces paroles du divin Maître: "*Mon fils, donne-moi ton cœur.*"

Egalement heureux dans le parallèle qu'il établit entre ces écoles sans Dieu, où l'on s'efforce de détruire dans l'âme de l'enfance, les chères croyances qui consolent de tout ici-bas, et ces autres écoles, par contre, où l'image austère du divin Crucifié occupe la place d'honneur, servant de modèle aux instituteurs, ainsi qu'aux jeunes intelligences confiées à leurs soins. Sa Grandeur termina son allocution en recommandant à la miséricordieuse tendresse du Cœur de JÉSUS ses deux patries si aimées, le Canada et la France.

M. le Curé monta ensuite en chaire; le moment le plus solennel de la cérémonie était arrivé. Rien ne saurait donner une idée juste des sentiments qui agitaient la foule en entendant l'impressionnante formule de consécration, prononcée par M. le Curé, répétée avec un parfait ensemble et une précision merveilleuse, par ces milliers de voix d'enfants.

Le chant sublime du "*Te Deum*" couronna dignement cette fête bénie dont les salutaires impressions, gravées en traits indélébiles dans tant d'âmes, comptera parmi les plus doux souvenirs.....

Madame Narcisse MARTEL,
Sec. de l'Apostolat du Sacré Cœur.

Nous nous permettons de rappeler que toutes les *listes d'inscription* devront nous être expédiées avant le 15 août prochain, si l'on veut qu'elles soient reliées avec les autres. On voudra bien se servir des *listes imprimées* à cet effet, que nous fournirons gratuitement sur demande; car il nous serait difficile de faire transcrire un aussi grand nombre de noms.

Consécration des Familles Chrétiennes au Sacré Cœur.

ALBUMS DE 1890.

(Suite.)

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC: Château-Richer: 193.—
S. Sauveur: 80.—Ste Justine: 75.

ARCH. D'OTTAWA: S. Ignace du Nomingue: 40.

DIOC. DE S. HYACINTHE: S. Ours: 160.

Agréations récentes à l'Apostolat de la Prière.

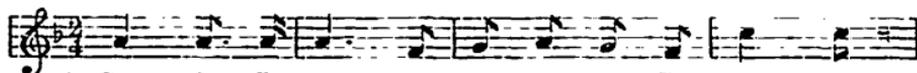
Les Directeurs locaux de ces nouveaux centres et leurs successeurs ont le pouvoir d'agréer les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré Cœur.

N. B. Le premier nom de chaque alinéa est celui du diocèse ou du vicariat apostolique ; les autres noms qui ne sont accompagnés d'aucune désignation spéciale, sont ceux des paroisses.

- Chicoutimi, P. Q. :** Le Séminaire de la Ste Famille, à Chicoutimi.
- Hamilton, Ont. :** S. André, à Oakville.
- Jamestown, N. D. (K.-U.) :** S. Benoît, à Wild Rice.
- Kingston, Ont. :** S. François de Sales, à Smith's Falls.
- London, Ont. :** Belle River.—Ruscom River.—Couvent St. Joseph, à St. Thomas.
- Montréal, P. Q. :** Collège Joliette.—L'Enfant Jésus, à Montréal.—L'Académie St. Antoine, ibid.—Le Couvent de Jésus-MARIE, à St. Barthélemi.—Le Couvent de Ste Anne, à St. Jérôme.—St. Louis de Gonzague.—Le Couvent de Jésus-MARIE, ibid.—Ste Scholastique.—L'Académie des Frères, ibid.—Le Couvent St. Raphael, ibid.—Hospice S. Jean de Dieu, à la Longue Pointe.—Académie S. Jean l'Evangeliste, à Montréal.—Asile de la Providence, ibid.—Hospice S. Joseph, ibid.—Orphelinat S. Alexis, ibid.—Couvent de la Providence, à Mile End.—Académie S. Louis, ibid.
- Ogdensburg, E. U. :** Sacré Cœur, à Crown Point, N. Y.—St. Frédéric, à Hammondville, N. Y.—Ste Anne, à Mooer's Forks.—S. Jean Baptiste, à Keesville, N. Y.
- Ottawa, Ont. :** L'Annonciation.—Ecoles Guigues, à Ottawa.—Ecole Notre-Dame (Frères), ibid.—Ecole Notre-Dame (Sœurs), ibid.—Ecole Ste Brigitte (Frères), ibid.—Maison des Sœurs de la Miséricorde, ibid.—Monastère du Précieux Sang, ibid.
- Peterborough, Ont. :** Invention de la sainte Croix, à Wikwemikong.
- Pentiac, Ont. :** Ecole de la Salle, à Renfrew.
- Rimouski, P. Q. :** Couvent des Sœurs de la Charité, à Carleton.
- St. Hyacinthe, P. Q. :** St. Césaire.
- Sherbrooke, P. Q. :** Maison des Frères du Sacré Cœur, à Sherbrooke.—Ste Bibiane, à Richmond.
- Springfield, E. U. :** La Congrégation des Enfants de Marie, à Holyoke, Mass.
- Toronto, Ont. :** St. Cœur de Marie, à Barrie.—Ste Marguerite, à Midland.—Ste Anne, Pentanguishene.—St. Paul, à Toronto.—Couvents de Notre-Dame de Lorette et de Notre-Dame des Anges, Bond Street, à Toronto.—Ecoles S. Basile, S. François, Ste Hélène, Ste Marie, S. Michel, S. Paul, S. Patrice, et S. Pierre, à Toronto.—Maison de la Providence, rue Power, ibid.

Le chiffre total des paroisses, Communautés ou Œuvres catholiques régulièrement agréées par un Diplôme à l'Apostolat de la Prière est actuellement de 572, au Canada et dans les centres canadiens des Etats-Unis, et de 45,424 dans le monde entier.

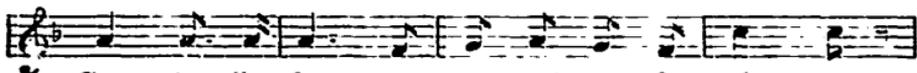
Cœur de Jésus, Sauve Notre Patrie.



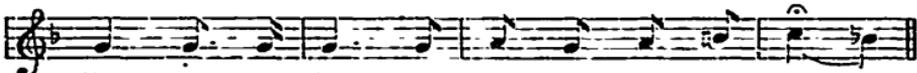
1. Cœur de Je - sus, sau - ve no - tre Pa - tri - e,
2. Dé -jà l'or-gueil d'a - ne rai - son al - tiè - re,
3. Les vents gla - cés d'un é - troit é - go - is - me,
4. A ta bles - sure, à ta croix, tes é - pi - nes,
5. Sol - dats du Christ, em - bra - sés de ces flam - mes,
6. Oui. Dieu le veut! Li - gueurs de la pri - è - re,



Nous t'en pri - ons en ces jours de mal - heur,
Vou - drait voi - ler de la foi la clar - té:
Fon - dent sur nous pour des - sé - cher nos Cœurs:
Le monde en vain op - po - se le plai - sir.
Qui de son Cœur jaïl - lis - sent sur vos cœurs,
U - uis - sons-nous dans un cons - tant ef - fort:

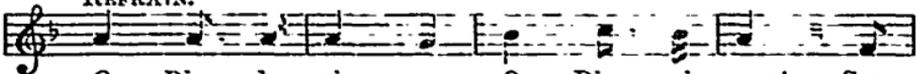


Con - tre l'en - fer ex - er - cant sa fu - ri - e,
So - leil di - vin, fais lui - re ta lu - miè - re,
Foy - er d'a - mour, feu du chris - ti - a - nis - me,
Re - dis, Jé - sus, tes pa - ro - les di - vi - nes:
Dieu veut par vous, ses a - mis dans les à - mes,
A la Pa - trie, au Cœur de no - tre Pè - re,

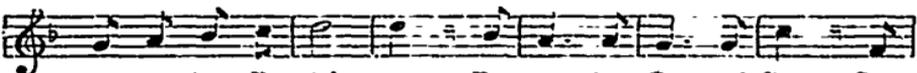


Pro - tè - ge - là, Gar - de - lui son bon - heur.
Cœur humble et doux, rends - nous l'hu - mi - li - té.
Cœur de Jé - sus, Prê - te - nous tes ar - deurs.
Qui vrai - ment aime, Ai - me jus - qu'à mou - rir.
En - al - lu - mer par - tout les feux vain - queurs.
Ju - rons a - mour, à la vie, à la mort.

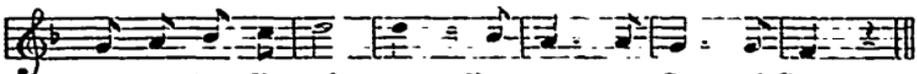
REFRAIN.



O Dieu de vi - e, O Dieu vainqueur! Sau -



vez no - tre Pa - tri - e Par vo - tre Sa - cré Cœur; Sau -



vez no - tre Pa - tri - e Par vo - tre Sa - cré Cœur.



Une apparition du sacré Cœur ¹.

CONSECRATION
DE LA
FAMILLE ROYALE
AU
DIX-ŒUR DE JÉSUS
(Espagne.)

Nous lisons dans l'*Univers* :

LES journaux espagnols rapportent que le mardi 10 juin, en l'église Saint-Martin, à Madrid, la Reine-régente, le jeune roi Alphonse et les infantes, ses sœurs, ont reçu la médaille de l'Association du Sacré-Cœur de Jésus des mains du Nonce apostolique,

Mgr Angelo di Pietro, Archevêque de Nazianze. Les augustes Associés ont ensuite reçu dans un profond recueillement la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par le R. P. Provincial de la Province de Toulouse.

Le lendemain, Sa Sainteté le Pape Léon XIII envoyait à la royale famille le télégramme suivant :

¹ Tiré de NOTRE-DAME DES VICTOIRES, gracieuse brochure où l'on retrouve en images chaque détail de ce sanctuaire béni. (40 pages et 41 illustrations; prix, 15 cent.) -- Chez C. Paillart, à Abbeville (Somme.)

A Sa Majesté Marie-Christine, Reine-régente d'Espagne, Madrid :

Que le sacré Cœur de Jésus ait en sa sainte garde Votre Majesté et ses enfants ; qu'il les rende heureux et ne cesse de les protéger. A cette fin, Nous unissons Nos prières aux vôtres et Nous vous envoyons avec une affection paternelle la bénédiction apostolique.

LÉON XIII.

Ajoutons, d'après le texte des feuilles espagnoles, que la Reine-régente, Sa Majesté le Roi, avec les deux Infantes, se sont consacrées solennellement, le 10 juin, au divin Cœur de Jésus. L'église Saint-Martin était ornée, pour la circonstance, avec un luxe extraordinaire. L'émotion a été profonde.

Un témoin oculaire ajoute de charmants détails :

« La Reine, dit-il, très simplement vêtue, conduisait par la main Sa petite « Majesté » de quatre ans. En qualité de Zélatrice de la sainte Ligue, la Reine-régente avait au cou sa médaille du Sacré-Cœur. Elle était accompagnée des deux Infantes, de ses Dames d'honneur et du Gouverneur ou Préfet de Madrid. La tenue de tous a été parfaite ; la Reine surtout laissait paraître une piété touchante. Le P. Hidalgo, Directeur de l'Apostolat de la Prière, dirigeait la cérémonie. La médaille en or du Sacré-Cœur de Jésus a été attachée sur la poitrine du jeune Roi, et il a reçu, en même temps, son *Diplôme de Zélateur*, qu'il pressait sur son cœur de ses petites mains. Tout cela permet d'espérer encore de beaux jours pour la chère Espagne. »

Les serviteurs de MARIE

ÉLIE LEYMONERIE

Mort en juillet 1889, à l'école Saint-Ignace (Paris).

Consummatus in brevi, explevit tempora multa :
« Tombé aux premiers pas de sa course, il a fourni une

longue carrière. » — Ces paroles se vérifient une fois de plus dans la vie et la mort d'Élie Leymonerie.

Cet enfant, sans avoir rien montré au dehors qui pût attirer des éloges enthousiastes, s'était distingué par une piété très tendre et une conduite irréprochable. Son père le témoignait, lorsque, le jour de ses funérailles, il répétait souvent :

« Cet enfant n'a jamais mérité un seul reproche et ne m'a donné que des sujets de satisfaction. »

Sa mort fut l'écho de sa vie.

Déjà, depuis les premiers jours de juin, Élie ne croyait plus à sa guérison. Il consolait ses parents inquiets, les exhortait à se soumettre à la volonté de DIEU, à bien prier la Sainte Vierge, la bonne Mère du Ciel!... Oh! comme son cœur d'enfant l'aimait!... Quelle pieuse et filiale tendresse il avait pour elle!

Son livre de cantiques était marqué d'un signet à la page où il se plaisait à relire ces belles paroles :

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours ;
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours ;
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

Et quand on lui parlait de demander sa santé à la Vierge, santé des infirmes, il répondait en souriant : « Mon heure n'est pas encore venue; la Sainte Vierge sait bien que dans le cas où je guérirais je veux être jésuite; mais elle sait aussi ce qu'il me faut et ce que je dois faire; si elle me fait pressentir ma dernière heure, je vous en avertirai. »

La mort était son sujet favori de méditation; il la voyait venir sans effroi : « J'irai, disait-il, passer l'été à ma campagne de Saint-Ouen, mais faites que la terre m'y soit légère et ne chargez pas ma tombe d'un monument trop lourd : j'aimerais une simple croix. »

Afin de se préparer au dernier combat, il voulut se confesser plusieurs fois, recevoir le viatique et l'Extrême-Onction.

La mort pouvait venir : elle ne le surprendrait pas.

Le 2 juillet, fête de la Visitation, fut un de ses derniers beaux jours. Il avait, bien des fois, manifesté le désir de faire partie de la Congrégation de MARIE, Reine des Anges. Il s'en ouvrit en particulier à son professeur, dans une des fréquentes visites qu'il recevait de cet excellent Père. Pour donner satisfaction à ce pieux désir, le R. P. Directeur et le Préfet de la Congrégation vinrent près du cher malade recevoir son acte de consécration.

Après leur départ, il dit d'un ton pénétré : « Aujourd'hui, fête de la Visitation, la Sainte Vierge est venue me visiter... C'est sans doute parce qu'elle a l'intention de venir bientôt me prendre. »

La nuit qui précéda son dernier jour, il dormit peu ; dès quatre heures du matin, il se leva, s'habilla lui-même et fit sa prière du matin ; puis il demanda qu'on le portât dans son fauteuil, tout près de l'autel que, sur sa demande, on avait dressé à côté de son lit.

Il y avait, sur cet autel, un crucifix, une image de la Sainte Vierge, un tabernacle surmonté d'un ostensor, quelques petits chandeliers ; ça et là, des gravures représentant des saints de la Compagnie de Jésus ; et enfin, une *Vie de saint Ignace*, dont il relisait pieusement certains passages quand ses souffrances lui laissaient quelque repos. Le tabernacle n'était pas orné selon ses pieux désirs ; le jour même de sa mort, ses doigts affaiblis par la fièvre essayèrent de découper une étoffe dont il voulait faire un petit pavillon. Son travail est resté inachevé.

A partir de ce moment, il n'y a plus eu chez lui que l'immobilité et le sourire. *Ridebit in die novissimo.*

Lorsqu'on l'eut transporté près de son autel, il dit à sa mère, qui veillait constamment près de lui : « Maman, viens bien près de moi ; allons, ma pauvre maman,

embrasse-moi ; je suis guéri, je ne souffre plus ; il faut que nous soyons gais, je ne veux pas que tu pleures, entends-tu ? Aujourd'hui, dimanche, c'est mon dernier jour ; mardi, il y aura grande fête ; je passerai dans la rue, tous mes amis m'accompagneront. Et puis, tu seras heureuse, tu verras ! »

Le trouble que ces paroles portaient dans l'âme de sa mère, il le lisait sur son visage et espérait le dissiper par mille caresses.

Il parlait à des êtres surnaturels, invisibles aux regards des personnes qui l'entouraient ; et quand son attention revenait vers celles-ci, il exprimait son étonnement de les voir s'alarmer. C'est qu'en effet la mort opérait rapidement en lui son travail de destruction.

Élie, pendant ce temps, consolait chacun et les rassurait tous : « Pourquoi me plaignez-vous, disait-il, je ne souffre pas quand je suis ainsi : au contraire, je suis très bien ; et puis, je vois de si belles choses !... Il n'y a que DIEU qui puisse faire cela !... »

Toute sa joie était dans l'espérance du Ciel.

Dans l'après-midi de ce jour suprême, vers cinq heures, son confesseur, le R. P. de Falv..., vint le voir avec le R. P. de G... Ce fut leur dernière entrevue ici-bas.

Quand son confesseur s'approcha de lui et lui parla de sa santé, de ses souffrances, il était souriant, mais tout occupé de sa petite chapelle et de la messe dont il avait été privé le matin, dimanche. Il voulut que le Père vit en détail tous les objets qui se trouvaient sur l'autel, soulevât le voile qui recouvrait le petit tabernacle, examinât le calice, le ciboire, etc... Le Père lui parla du pèlerinage que le Collège avait fait le matin au sanctuaire du Sacré-Cœur, à Montmartre, et où lui-même avait envoyé un cierge, la veille, par un de ses camarades ; son confesseur lui offrit de l'y associer le lendemain par la sainte Communion ; il devait la recevoir à 9 heures. « Si vous vous confessiez ce soir, lui dit

le Père, vous seriez prêt demain. » Alors le R. P. de G. et la famille se retirèrent.

A leur retour dans la chambre, chacun d'eux put voir les larmes que le pieux enfant venait de répandre dans sa dernière confession. Puis les pensées du saint Sacrifice, du sacerdoce, de la vocation, lui reviennent et il en parle naïvement à son confesseur.

Au sortir de cette conversation intime, le visage de l'angélique moribond exprimait la paix et la joie. Il trouvait tant de bonheur à parler de ses bons Pères ! « Je ne suis qu'un enfant, disait-il, et cependant voyez comme ils sont bons pour moi !... » Et il se plaisait à rappeler les mille bienfaits qu'il en avait reçus.

Tout à coup, le bruit d'une fanfare qui se rendait à l'Exposition attira l'attention des personnes de son entourage. Lui, le cher enfant, n'y prit pas garde. Il percevait le moindre son de la parole, mais il semblait que ses oreilles fussent désormais fermées aux bruits de ce monde, pour n'être attentives que du côté du Ciel. Plusieurs personnes lui ayant demandé s'il n'irait pas volontiers à l'Exposition : « Oh ! répondit-il, il y a bien du monde, à l'Exposition, mais là il n'y a personne qui puisse se féliciter d'être aussi heureux que moi. »

A ce moment, il retomba dans son immobilité ; son visage épanoui annonçait une joie indicible ; il souriait, il parlait à ses chères visions. Puis, comme s'il était sorti d'un rêve bien doux et bien agréable, mais trop tôt interrompu, il dit vivement : « J'ai vu la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus... et puis deux bons Pères Jésuites..., mais je ne les ai pas reconnus. — Oh ! tenez, vous pourriez la voir aussi bien que moi, la Sainte Vierge, elle est là ! » Et il montrait l'endroit de l'apparition.

L'émotion gagna tous les témoins de cette scène naïve et touchante. Il lut sur le visage de sa mère et la regarda longuement. « Pauvre-maman ! » lui dit-il, et il l'embrassa.

« — Mon enfant, lui demanda celle-ci, que t'ont dites chères visions ? »

« — Elles m'ont dit : « Sois bien sage, tu vas bien-tôt venir. » »

« — Es-tu sûr ? »

« — Oui, mais ne pleure plus, et ensemble soyons soumis à la volonté de DIEU. »

Ce dialogue fut interrompu par la visite du médecin. Le traitement fut douloureux plus que de coutume ; néanmoins Élie trouva de bonnes paroles pour l'excuser.

« Il est bien bon, disait-il après son départ ; il a fait ce qu'il a pu ; s'il n'a pas réussi, ce n'est pas de sa faute. »

Il donnait à comprendre, par là, que sa conviction était faite, qu'il n'avait plus longtemps à vivre, et qu'il voulait cependant ménager ceux qui allaient lui survivre.

Il est sept heures ; Élie annonce qu'il se sent mal ; ses instants sont comptés. Il fait approcher son père et son frère pour les embrasser. Il fait signe à sa mère de venir et de s'agenouiller tout près de lui ; il veut qu'elle étende sa main sur la tête mourante de son enfant ; et lui veut pouvoir étendre sa main défaillante sur la tête de sa mère : « Maman, soutiens mon bras, disait-il d'une voix affaiblie, et prions ensemble une dernière fois. »

Il aurait voulu répondre aux litanies de la Bonne-Mort, mais le dernier moment approchait ! Le *Pater* fut récité à haute voix.

« — Élie, mon enfant, m'entends-tu toujours ? »

« — Mais oui, maman, je t'entends bien ! » Ce fut sa dernière parole.

Le lendemain, avant la messe, le R. P. de G. redit avec toute l'émotion de son cœur, aux élèves réunis à la chapelle, ce que nous venons de raconter.

Un élève de la 4^e division, à laquelle appartenait Élie, suggéra à ses condisciples la pieuse pensée de faire célébrer des messes pour l'âme du cher défunt.

Merci à vous, bons et pieux amis de notre Élie !
 Merci, à vous surtout, Pères vénérés, qui veuez d'ouvrir, une fois de plus, les portes du ciel à un de ces élus que DIEU vous a chargés de lui préparer !

L'Abbé Ch. LEYMONERIE.

La grand'mère de JÉSUS

(Fête de sainte Anne, 26 juillet.)

MARIE est l'*Étoile de la Mer*, et ce n'est pas en vain que les marins lui ont redit bien souvent avec l'Église : *Ace, maris stella*. Que de tempêtes apaisées ! Que de naufrages évités, grâce à l'Étoile des mers ! Mais sainte Anne partage avec MARIE ce touchant patronage ; les marins bretons surtout recourent avec confiance à la « grand'mère de Jésus », et MARIE cède bien volontiers à sa Mère la protection des matelots de la vieille Armorique.

En voici un récent exemple, raconté par des marins du Morbihan, dans les *Annales* de sainte Anne d'Auray :

« Notre chaloupe l'*Auréole-des-Élus*, de Groix, se trouvait, le 18 janvier dernier, vers neuf heures du soir, dans les environs de l'île de Ré. Un temps très brumeux ne nous permettait de voir aucun feu, en sorte que nous ne pouvions guère savoir dans quels parages nous étions.

« Vers neuf heures, nous donnons contre une roche. Le dessous du bateau se détache et est emporté par la mer. Nous nous réfugions tous sur le pont, et nous essayons de nous y établir.

« Vers dix heures et demie, le grand mât, qui avait tenu bon jusque-là, tombe à son tour. Il n'y avait plus d'espoir. Ce fut alors que le plus ancien de l'équipage, Joseph Calloch, nous dit :

« — Nous ne pouvons plus compter que sur sainte Anne ; faisons vœu, si nous sommes sauvés, d'aller en pèlerinage à son sanctuaire avant de reprendre la mer. »

« Le vœu fut fait aussitôt. Dès ce moment, le pont

du bateau qui nous servait de refuge sembla moins agité, et quelque espoir commença à luire dans nos âmes.

« Nous étions d'ailleurs portés vers la côte sans nous en apercevoir.



LA GRAND'MÈRE DE JÉSUS.

« Vers onze heures et demie, les personnes habitant le bord de la mer crurent *entendre des cris*, provenant du large. Cependant, nous affirmons *n'avoir pas crié* et *n'avoir entendu aucun cri* autour de nous. Les riverains

coururent donc à la côte avec un fanal, que nous aperçûmes vers minuit. Une heure après, nous pûmes enfin nous faire entendre et demander : « Où sommes-nous ? »

On nous répondit :

« — A l'île de Ré-Sainte-Marie. »

« Notre bateau venait d'échouer.

« — Soyez sans inquiétude, nous dit-on, et restez à bord jusqu'à ce que la mer se soit retirée. »

« A quatre heures et demie, nous pouvions enfin débarquer.

« Aujourd'hui, 3 février 1890, nous venons avec nos familles remercier sainte Anne, qui seule a pu nous protéger, et nous avons tenu, en témoignage de reconnaissance, à nous confesser et à communier dans la basilique.

« Ont signé ce récit :

« Joseph Calloch, patron ; Joseph Calloch, second ; Even, Paillon, Yvon, Adam Calloch. »

Que ce pieux récit nous inspire pour sainte Anne une vive confiance et une tendre dévotion. Les grand'mères sont si bonnes ! Quelle ne doit pas être donc la bonté de la grand'mère de JÉSUS ! Au jour de sa fête (26 juillet) présentons-lui nos vœux et confions-lui nos intérêts. Sainte Anne plaidera admirablement notre cause auprès de JÉSUS et de MARIE.

Coup de clairon.

Sous ce titre, le R. P. Delaporte dédie à la jeunesse de France un appel magnanime et guerrier, qui résonne vraiment comme un *coup de clairon*. Puisse-t-il retentir d'un bout de la France à l'autre et susciter, par ses mâles accents, de saints enthousiasmes et de généreuses ardeurs.

I

A LA JEUNESSE DE FRANCE.

Qui vive?...

Dans la nuit, sous l'orage qui passe,
La France est là qui pleure, appelant dans l'espace,

Cherchant à l'horizon le mot du lendemain :
Mais personne n'écoute, et ne lui tend la main.

Qui vive ? dit là-haut, en secouant son aile,
L'ange gardien du temps et de l'humanité.
Qui vive ?... Mais la voix de l'Ange en sentinelle
Se perd au fond des cieux et de l'éternité.

Qui vive ? dit l'Église à la foule indocile
Qui s'en va trébuchant sur un sol qui vacille,
Rebelle à tout devoir, à l'honneur, au remords.
Répondez !... Tous les cœurs généreux sont-ils morts ?

Faut-il désespérer que la France renaisse,
Qu'elle soit un vrai peuple et non plus un troupeau ?...
Qui vive ?

— Nous.

— Qui, vous ?

L'avenir. La jeunesse.

Frémissante et debout autour de son drapeau ;

Nous, hommes de vingt ans, de dix-huit et de seize,
Fils de race chrétienne et de race française,
Portant notre *Credo* dans un cœur bien vivant,
Toujours prêts au signal, si Dieu dit : « En avant ! »

II

Soyez prêts ! Dieu, par vous, fera de grandes choses ;
Par vous tous qui savez le prix de vos vingt ans ;
A qui l'espoir sourit, comme au printemps les roses :
Nous aurons un été, car... voici le printemps.

Nous aurons un été : qu'importent les orages ?
La tempête affermit le chêne — et les courages :
Marchez, le front levé, sans redouter ses coups,
Le ciel sur votre tête et votre cœur en vous.

Des sages affolés mènent à la déroute
Les peureux, les fuyards, les prudents, les rêveurs ;
Mais cette foule est lasse et se dit, sur la route :
Qui donc nous sauvera ?...

Les voilà, les sauveurs !

Il faut, pour nous sauver, croire, agir, lutter, vivre.
 Connaître le Sauveur divin, l'aimer, le suivre,
 Courir droit au succès, mais à la peine aussi,
 Être jeune, et vouloir... Des sauveurs, en voici!

III

Restez jeunes, chrétiens : l'Église vieillit-elle ?
 Non ; à ses pieds la mort jette les nations :
 Mais comme JÉSUS-CHRIST l'Église est immortelle,
 Et marche sur les flots des générations.

Un peuple naît, grandit, règne, s'épuise et tombe :
 Jeune comme le CHRIST au sortir de la tombe,
 L'Église lance au temps ses solennels défis ;
 L'Église est toujours jeune, et vous êtes ses fils.

Comme elle, voyez loin et voyez beau comme elle :
 Ah ! lorsqu'elle voit pur, la jeunesse voit beau ;
 Hommes d'un jour, voyez la lumière éternelle,
 Dont, aux sentiers du bien, le vrai tient le flambeau.

Insultez aux vaincus qui fuient les nobles tâches ;
 Faites honte aux blasés : les blasés sont des lâches,
 Masquant d'un faux orgueil une indigne torpeur ;
 Ils ont peur... L'ennemi, l'ennemi, c'est la peur !

La peur, qui donc y songe en vos rangs, à votre âge ?
 Un cœur jeune est à l'aise où le danger grandit ;
 Il force le respect et fait taire l'outrage...
 Qu'un jeune héros passe, et le monde applaudit.

L'autre jour, un enfant (faut-il qu'on vous le nomme ?)
 Semontra bon Français ; tous dirent : « C'est un homme ! »
 Quand, bravant tout hasard et toute trahison,
 Il s'en vint, de l'exil, conquérir la prison.

Vous, malgré les trembleurs, marchez en assurance ;
 Parmi les renégats, marchez avec fierté,
 L'espoir dans l'âme, au front la joie, au cœur la France ;
 C'est au-devant de vous que vient la liberté.

Chrétiens, à votre allure, il faut qu'on reconnaisse
 Ces maîtres dont la foi forma votre jeunesse,

Dont le zèle enhardit vos cœurs et les garda,
Dont l'exemple et la voix vous dit : *Sursum corda !*

Jeunes soldats de Dieu, de vos chefs soyez dignes ;
Des chefs vaillants et doux qui, sans épée au flanc,
Endossent pour armure, étalent pour insignes,
L'humble soutane noire et l'humble rabat blanc.

IV

Qui vive?

— Nous.

— Qui vous?

— La jeunesse chrétienne.

— Quel est votre mot d'ordre?

— « Unis, quoi qu'il advienne. »

— Qui sont vos ennemis?

— La peur, et les blasés.

— Votre drapeau?

— La Croix.

— Salut, jeunes Croisés !...

Le combat sera dur, le chemin long.

— Qu'importe?

Quand nous marchons, quelqu'un là-haut compte nos pas ;
Nous luttons, nous vivons, la France n'est pas morte ;
Vive DIEU qui vaincra, puisque DIEU ne meurt pas !

P. V. DELAPORTE, S. J.

**Établissement et fruits de l'Apostolat de la
Prière dans les paroisses**

Comme exemple de l'organisation de notre Œuvre dans les paroisses et des fruits abondants qu'elle y produit, lorsqu'elle y est bien cultivée, citons aujourd'hui deux correspondances américaines : il est question, dans l'une, de l'établissement de notre Ligue et de l'enrôlement des hommes sous l'étendard du sacré Cœur ; dans l'autre, il s'agit du maintien de l'Œuvre et du bien admirable qu'elle opère. Rien, par conséquent, de plus pratique pour tous nos centres.

1° Une mission a été donnée dans une paroisse de Ballimore. Quoique l'ordre des pieux exercices fût celui des missions ordinaires, le point principal a été la dévotion au sacré Cœur. Notre Ligue, son objet, ses pratiques, les bienfaits dont elle est la source furent fréquemment le sujet des instructions.

De plus, dès le troisième jour de la mission, plusieurs hommes dévoués, désignés comme Zélateurs, se postèrent à l'entrée de l'église, pour prendre les noms de ceux qui désiraient s'enrôler dans l'Œuvre. Après cela, eut lieu la distribution des Billets d'admission. La sagesse de cette méthode se fit bientôt reconnaître, car plus de six cents hommes donnèrent librement leurs noms et leurs adresses ; et, à la clôture de la mission, ces six cents membres et les anciens reçurent les insignes de la Ligue des mains du Directeur local, pendant que son assistant distribuait à chacun l'acte de la Consécration des familles.

Ce n'est pas tout : nos six cents nouveaux Associés furent partagés en quinzaines, selon leurs habitations, et chaque section fut donnée à un Zélateur. Ces Zélateurs s'étant réunis à part, on leur fit bien comprendre, tout de nouveau, l'importance de l'Œuvre, et la nécessité de ne pas laisser s'éteindre l'étincelle d'amour déposée dans tous les cœurs ; on leur recommanda de « bien soigner » les nouveaux membres, leur portant régulièrement le Billet mensuel et les engageant à célébrer pieusement nos fêtes.

On avait résolu d'élever une statue commémorative de la mission. Une belle statue du Sacré-Cœur fut donc placée dans l'endroit le plus convenable de l'église, et elle fut solennellement bénie. Le même soir eut lieu une réception de Zélateurs et une distribution d'insignes à ceux qui n'en étaient pas pourvus. L'église, avec ses mille jets de lumière, son brillant autel et son magnifique trône du Sacré-Cœur, présentait un coup d'œil enchanteur ; c'était une véritable armée du Seigneur, bannières déployées. Nous espérons que cette

petite semence produira avec le temps une grande moisson. Afin d'assurer ce succès, nous avons fixé le premier vendredi du mois pour la réunion des hommes, *exclusivement*; et le dimanche suivant, comme jour de communion générale, à une messe dite tout spécialement à leur intention.

2° Voici maintenant quelque chose du centre de Philadelphie, existant déjà depuis plusieurs années. « Aujourd'hui — écrit-on — nous comptons *six cents* Zélateurs ou Zélatrices. Déjà, plusieurs sont allés propager au loin notre Œuvre; d'autres, appelés par le Seigneur à une meilleure vie, ont reçu leur récompense; d'autres enfin nous ont quittés pour travailler à notre Œuvre d'une autre façon, à l'ombre du sanctuaire ou du cloître.

« Nous avons des réunions semestrielles, où nous constatons les progrès de l'Œuvre. Naguères, notre Directeur comptait vingt-cinq mille Associés pour notre cité. Près de seize mille ont adopté le second Degré; nous avons huit mille communions mensuelles, et environ huit cents hebdomadaires. Les hommes ont une bonne part dans le travail. Nous avons un Conseil de Zélateurs tous les troisièmes dimanches; on s'y entretient sur la manière de promouvoir les intérêts divins, et l'on en sort plein d'énergie pour cette grande cause. Nous recevons souvent la visite de Zélateurs qui viennent d'autres centres, et qui nous apportent d'intéressantes relations.

« Nous avons sermon et bénédiction tous les vendredis soirs; le premier vendredi on explique l'Intention générale, on proclame les intentions particulières, dont plusieurs sont très touchantes; enfin, des chants et une belle et religieuse musique relèvent ces cérémonies. »

Qu'ajouter à ces intéressants détails? Disons seulement que cette année du centenaire de notre Bienheureuse est particulièrement favorable pour obtenir partout, avec la grâce du sacré Cœur, de semblables résultats.

Intention générale pour Août 1890

Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande
et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

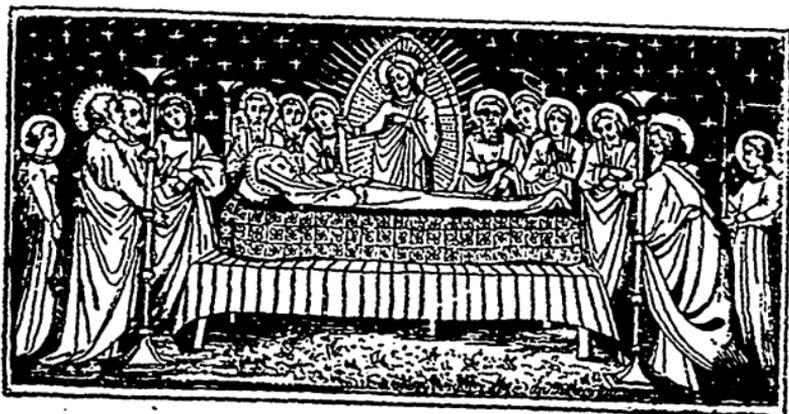
LES PEUPLES DU NORD DE L'EUROPE

Outre les populations russes et anglaises qui, à l'est et à l'ouest, occupent l'Europe septentrionale, et pour lesquelles nous avons récemment prié, les *peuples du Nord* proprement dits sont les hommes de race scandinave (Danois, Suédois et Norwégiens), appelés jadis *Normands*, c'est-à-dire « hommes du Nord, » qui ont, au moyen âge, conquis l'Angleterre et donné leur nom à l'une de nos plus belles provinces de France. Ces peuples vaillants, une fois convertis au catholicisme, comptèrent durant des siècles parmi ses plus fermes soutiens. Mais au temps de Gustave Vasa et de Christian III, le « Néron du Nord, » ils se trouvèrent malheureusement engagés dans l'hérésie, non par la persuasion, mais par la violence et la ruse. Or, depuis quelques années, par une disposition providentielle, les barrières viennent de tomber.

Aussi, nous écrit-on de Danemark, « c'est vraiment une inspiration d'en haut que de recommander, en ce moment, aux prières de tant de millions d'âmes fidèles et charitables, et, par là même, aux miséricordieuses bontés du Cœur de Jésus, ces pauvres missions. »

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Résolution apostolique : Propager les Retraites fermées. — Considérant que les *Retraites fermées*, c'est-à-dire accomplies dans le silence de la solitude et le calme de la méditation, sont le moyen par excellence de former des hommes, des chrétiens, et même des apôtres, nous travaillerons, par nos prières et nos démarches, à l'établissement et au recrutement, dans notre région, de ces véritables et fécondes Retraites.



Le bienheureux sommeil de MARIE (13 août).

Les Serviteurs de MARIE.

M^{lle} ROSE VYSPRON, FONDATRICE DU COUVENT DE SAINT-JOSEPH
A ISSARLÈS (Ardèche)

Née le 13 juillet 1790, morte le 13 mai 1880

Les détails nous manquent sur les années de la première jeunesse de Rose. Ce qui est certain c'est que, en croissant en âge, elle fit de très rapides progrès dans la pratique des plus solides vertus. En voyant une âme si riche des dons du ciel, on croyait même qu'elle aurait embrassé l'état religieux. Toutefois, Dieu a voulu que, pour le plus grand bien et l'édification de la paroisse, elle restât dans le monde, mais en y menant la vie d'une parfaite religieuse.

Son genre de vie, d'ailleurs, ressemblait si fort à celui des plus ferventes religieuses, son humilité, qui lui faisait embrasser avec plaisir tout ce qui se pouvait offrir de plus pénible à la nature et de plus rebutant,

captivait tellement tous les cœurs, son angélique modestie inspirait à tous une si profonde vénération, que bientôt Rose ne fut plus connue que sous le nom de *Sœur Vyspron*.

Réservée jusqu'à paraître timide, elle s'ingéniait à se faire oublier. Bien loin de rien dire qui pût attirer sur elle l'attention, elle semblait vouloir se cacher à elle-même le bien qu'elle faisait, et c'est bien d'elle qu'on peut dire que, selon le précepte de l'Évangile, sa main droite ignorait le bien que faisait sa main gauche. Sur ce point les témoignages sont unanimes. « Sa charité était d'autant plus admirable, écrit M. Barial, le vénérable archiprêtre de Saint-Agrève, qu'elle cherchait davantage à se cacher aux yeux du public. Il fallait la surprendre dans les services qu'elle rendait aux malades et aux malheureux pour le savoir. Je puis dire que cette excellente paroissienne a bien mis en pratique ce conseil que nous donne l'auteur de l'*Imitation* : « Aimez à être ignoré et à passer pour « rien. » Quand je la remerciais des services qu'elle avait rendus à mes chers malades, elle était toute confuse. Oh ! combien de fois j'ai été dans l'admiration, en la surprenant à rendre les services les plus humbles aux pauvres orphelines qui lui étaient confiées ! »

A voir son maintien si recueilli, ses yeux toujours modestement baissés, sa démarche grave sans affectation, ce sourire qui sans cesse s'épanouissait sur son visage, ce je ne sais quoi de céleste que reflétaient tous ses traits, on sentait bien que l'âme qui animait ce corps vivait de la foi et ne perdait guère de vue la présence de Dieu. C'était l'impression générale. « M^{lle} Vyspron, écrit une dame d'Issarlès qui la connut intimement, M^{lle} Vyspron se distingua dans sa jeunesse par une vertu solide et par un grand mépris pour toutes les vanités du monde ; jamais on ne lui a connu aucun penchant pour celui-ci. Ses habillements étaient simples. Elle ne fréquentait que des personnes sages et vertueuses ; elle était un sujet d'édi-

lication pour toute la paroisse, et surtout pour les Congréganistes de la Sainte Vierge. Sa grande modestie, son bon jugement et sa conduite très régulière la firent bientôt nommer présidente de la Congrégation, titre qu'elle a gardé jusqu'à un âge avancé, et sous son patronage la Congrégation devint florissante... »

Mais un des plus beaux titres de M^{lle} Vyspron à la reconnaissance de ses compatriotes est certainement la fondation du couvent de Saint-Joseph, à Issarlès. Bientôt les paroisses voisines, jalouses de recueillir les mêmes fruits, se hâtèrent de suivre cet exemple, et chacune bientôt voulut avoir son couvent des Sœurs de Saint-Joseph.

Quant à M^{lle} Vyspron, elle continua à vivre au milieu de ses petites protégées, les orphelines, ne se réservant que le bonheur de subvenir à leurs besoins matériels. « Elle était si constamment au milieu d'elles, disent ceux qui la connurent, elle souffrait si patiemment ce qu'elles avaient de rebutant, qu'on eût dit que, pour elle, les voir était la moitié de la vie. »

« Sa vie, nous disent les Sœurs, fut une vie de privations, de charité, de dévouement. » Elle ne se nourrissait que des aliments préparés pour ses pauvres. A ceux qui s'en étonnaient, elle répondait : « Je veux vivre avec mes pauvres, des choses de mes pauvres. »

L'année 1875 était arrivée, le quatre-vingt-cinquième d'une vie si bien remplie. Avec les ans étaient survenues les infirmités, et une cécité presque complète. Mais qu'il était beau de voir cette vénérable femme entourée de tous ces fronts joyeux, qui lui formaient une radieuse couronne ! Elle les encourageait à supporter les peines de la vie avec patience et résignation à la volonté de Dieu, et elle ne se lassait pas de leur répéter : « Cette vie ne dure que quelques instants. Employons-les bien. »

« Plus elle approchait du moment d'entrer dans son éternité, dit le *Mémoire* des Sœurs, plus sa ferveur redoublait. Elle contemplant avec amour son crucifix,

et paraissait oublier ses souffrances pour ne s'occuper que de son Bien-Aimé.

« Aussi, le moment où son âme se sépara de son corps fut pour elle le soir d'un beau jour ; le sourire s'épanouissait sur ses lèvres, et on aurait dit qu'elle voyait quelque chose de ravissant. Sans agonie, elle rendit doucement son âme à DIEU, vers onze heures, le 13 mai 1880, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. » — M^{lle} ROSE VYSPRON, *franco*, 30 cent. ; chez M^{lle} Charles, 8, place de la Trinité, Toulouse.

Consécration d'enfants au divin Cœur de JÉSUS

Parmi les nombreux et beaux récits qui nous arrivent, nous donnons aujourd'hui, en l'abrégéant, celui de la *Semaine religieuse* de Carcassonne :

« La fête de lundi dans l'église cathédrale a dépassé toutes nos espérances ; elle laissera dans notre ville le souvenir impérissable d'un grand événement ; tant il est vrai qu'il suffit de réunir les enfants au pied des autels pour émouvoir les cœurs et exciter le plus vif intérêt !

« Sur un trône, dressé dans le sanctuaire, s'élevait, au milieu des lumières et des fleurs, une belle statue du Sacré-Cœur.

« A dix heures, arrivent à flots les enfants des Écoles libres de la ville. Toutes avaient répondu à l'appel des Zélatrices de l'Apostolat de la Prière. Les élèves des pensionnats libres se confondaient avec ceux des Frères et des Sœurs. Il serait difficile d'en préciser le nombre, mais ils remplissaient entièrement la nef, le sanctuaire avec ses bas-côtés et jusqu'à la tribune de l'orgue. Dans les chapelles, on remarquait les parents des enfants avec les Zélatrices et les Associés de l'Apostolat. Aux abords de l'église se pressait une foule nombreuse, qui n'avait pu y trouver place. Monseigneur était à son trône, entouré de ses Vicaires généraux et de MM. les Curés de la ville.

« Monseigneur monte en chaire, et un cri de joie s'échappe d'abord de son cœur, ému par le grandiose spectacle qui s'offre à ses yeux. Comment ne serait-il pas touché en voyant les enfants de toutes les écoles libres de sa ville épiscopale accourir aux pieds de Jésus, dans un temps où, de par la loi athée, le nom de cet adorable Sauveur ne peut être prononcé par les enfants des écoles officielles? »

« Il caractérise ensuite, dans un langage élevé, mais toujours approprié à l'âge de ses auditeurs, l'acte solennel qu'ils vont accomplir. C'est un acte libre, comme les écoles auxquelles ils appartiennent ; c'est leur cœur qui les amène spontanément à l'autel du Cœur de Jésus... Leur consécration est publique. Elle a pour témoins leurs parents, leurs dévoués pasteurs, leurs maîtres ou leurs maîtresses et les anges du sanctuaire, témoins, qui, après avoir entendu leurs serments, leur reprocheraient leur trahison s'ils venaient un jour à y être infidèles...

« Leur consécration est absolue. Ils donnent tout à Jésus, leur cœur, leur volonté, sans rien réserver pour eux de la victime qu'ils lui offrent...

« Enfin, c'est pour toujours et irrévocablement qu'ils se donnent au Cœur de Jésus. Peut-être un jour le monde et les passions les porteront à reprendre leur don. Qu'ils répondent alors : « Arrière ! j'appartiens au Cœur de Jésus... » Et ici le Prélat rappelle la biche de César, qui était partout respectée, parce que sur son collier on lisait ces mots : « Ne me touchez pas ; j'appartiens à César ! » L'éloquente parole de l'Évêque n'aurait pas obtenu une plus grande et plus pieuse attention si elle s'était adressée à un auditoire ordinaire.

« Le moment solennel arrive. M. l'abbé Gironne, vicaire de la Cathédrale, prononce du haut de la chaire l'acte de consécration. Quelle n'est pas l'émotion de l'assistance, lorsque les enfants, interrompant de temps en temps le prêtre, répètent avec ensemble et une tendre piété les beaux sentiments qu'il exprime ! L'impres-

sion produite par cette consécration dialoguée restera ineffaçable dans les cœurs.

« Nous ne doutons pas que cette grande fête de l'enfance ne trouve un écho dans nos villes et dans nos paroisses rurales, et qu'elle n'excite partout une sainte émulation pour des consécérations analogues au Cœur adorable de notre divin Sauveur. »

La Sainte Vierge et l'éclipse ¹

Le Révérend Père Charoppin, religieux de la Compagnie de Jésus, de Saint-Louis (Missouri, États-Unis d'Amérique), et quatre autres astronomes, les professeurs Prichett, Nipher, Engler et Valler, partaient de Saint-Louis, le 21 décembre 1888, pour aller étudier l'éclipse de soleil qui devait se produire le 4^e janvier 1889. Après un trajet de cinq jours et cinq nuits en chemin de fer, ils arrivèrent au lieu préalablement choisi pour les opérations, non loin de San-Francisco. Après plusieurs étapes, ils acceptèrent l'offre gracieuse du sénateur Boggs, qui les conduisit à son coltage, situé à Norman, précisément au lieu le plus favorable à leurs observations.

« Nous étions cinq astronomes, raconte le R. P. Charoppin ; seul j'étais catholique, mes quatre compagnons étaient protestants, mais c'étaient des hommes capables et de parfaits gentilshommes, de sorte que l'expédition fut des plus agréables.

« Arrivés à Norman, cinq jours seulement restaient pour les préparatifs. Nous avions à déterminer d'une manière exacte notre latitude et notre longitude, et ceci ne pouvait être fait que par l'observation des étoiles, de sorte que nous travaillions jour et nuit, et ce

¹Le R. P. Charoppin a écrit cette lettre à sa sœur, religieuse dans le diocèse de Vannes, qui a bien voulu la traduire de l'anglais pour la *Semaine religieuse* du diocèse.

fut seulement la veille de l'éclipse que notre horloge astronomique put marcher.

« Mais ce soir-là, le temps commença à être nuageux ; toutes les probabilités indiquaient un temps semblable pour le lendemain, 1^{er} janvier. Les astronomes étaient découragés. Nos têtes étaient fatiguées par les mathématiques, nos préparatifs étaient complets, mais un simple nuage allait rendre inutile tous nos efforts.

« Le premier contact devait avoir lieu, suivant nos calculs, à douze heures douze minutes quinze secondes, et la totalité de l'éclipse environ une heure et demie après. Après souper, on alluma les cigares et on discuta sur les chances du lendemain. Pas une étoile ne perçait les nuages, et les astronomes étaient presque au désespoir. Toutefois, je les rassurais, en leur promettant que nous aurions deux minutes de soleil pendant la totalité. Le professeur Pritchett me demande : « — Père, êtes-vous prophète ? — Ni prophète, ni fils de prophète, répondis-je. — Comment pouvez-vous être si assuré ? demanda un autre. — Je répondis : Messieurs, je me sens assuré, mais quelque positives que soient mes raisons, vous ne pourrez ni les croire, ni les comprendre. — Veuillez nous les dire, demandèrent-ils tous. — Je le veux bien, répondis-je. Nous avons au ciel une bonne Mère, que vous, protestants, ne connaissez pas ; elle est pleine de puissance auprès de DIEU et aime tendrement ceux qui l'honorent. Eh bien ! quand je désire beaucoup obtenir une faveur, je fais prier avec moi un grand nombre de ses enfants, et elle ne refuse jamais. Il y a maintenant à Saint-Louis des centaines de saintes religieuses et d'innocents enfants qui lui disent : « Chère Mère, donnez au Père Charoppin deux minutes de soleil ! et ces deux minutes, je suis certain de les avoir, parce qu'elle est une bonne Mère. »

« Ces bons astronomes rirent d'un air incrédule, et le professeur Pritchett s'écria : « Père, je voudrais avoir votre foi. » Alors le professeur Engler dit : « — Père,

puisque vous êtes si certain, consentiriez-vous à aller à pied à Ogden (500 milles) dans le cas où le temps serait nuageux demain? — Certainement, dis-je, car j'ai servi la Mère de Dieu toute ma vie, elle ne me laissera pas faire 500 milles à pied. — Consentez-vous à signer un contrat à cet effet? — Messieurs, dis-je, il n'est pas juste qu'un contrat soit signé par un seul; je signerai votre contrat, si vous signez le mien. — Et quel est-il? — Si le temps est nuageux, j'irai à Ogden à pied, mais si nous avons un beau soleil, vous vous engagerez, de votre côté, à vous mettre à genoux et à reconnaître la Providence de Dieu et la protection de la Vierge bénie. » Tous acceptèrent le contrat, qui fut écrit et signé. Le professeur Engler s'écria alors : « Père, vous avez brûlé vos vaisseaux. » Le professeur Nipher remarqua : « En supposant que le soleil se laisse entrevoir à travers les nuages ou que nous ayons un temps brumeux, insuffisant pour l'observation, prétendez-vous avoir gagné? » Je répondis : « — La bonne Mère ne fait jamais rien à moitié. Nous aurons un beau soleil, mais souvenez-vous que j'ai prié seulement pour deux minutes de soleil. Vous perdrez le premier contact à cause des nuages, mais je suis certain d'un soleil clair et beau pour la totalité. »

« Le matin suivant, jour de l'éclipse, le ciel entier était couvert de nuages. Le déjeuner fut servi, mais resta intact. Les astronomes étaient découragés. A dix heures, tout espoir semblait perdu. Je me retirai et récitai tout mon rosaire en disant : « Vierge bénie, bonne Mère, votre honneur est en jeu, ne permettez pas que ces hérétiques puissent dire que vous n'avez pas de pouvoir. » Et je sentis la confiance que ma prière était exaucée. J'essayai de ranimer mes amis. Le temps du premier contact arriva, et il fut perdu à cause des nuages. Les astronomes étaient entièrement découragés. Je les pressai encore de prendre leur poste, chacun à son instrument, leur disant que je me sentais assuré que les nuages se disperseraient quand

le moment solennel serait arrivé. Alors le professeur Nipher répliqua : « — Espérez-vous que les anges balayeront les nuages ? — C'est justement ce que j'espère. — Prendrez-vous les anges sur votre photographie ? »



Je répondis : « — Les anges ne laisseront aucune impression sur la plaque sensible ; mais ils seront là sans aucun doute. » En même temps arriva la famille du sénateur Boggs ; le désappointement était peint sur

tous les visages. La lune s'avancait devant le soleil, l'obscurité devenait sensible; la scène était imposante et avait quelque chose d'effrayant.

« Juste dix minutes avant la totalité, les nuages s'ouvrirent. Ce fut une explosion de joie : Vénus, Jupiter, Mars et Mercure, tout près du soleil, brillaient avec éclat. Un petit croissant du soleil restait encore, et la nature semblait dans un profond deuil. Une lumière verdâtre donnait un étrange aspect aux montagnes environnantes. Enfin, la dernière traînée lumineuse disparut et la couronne se montra à nos yeux dans toute sa grandeur et sa gloire. Une éclipse totale est certainement la scène la plus sublime de la nature. L'éclipse dura exactement deux minutes; c'était un succès parfait. Aussitôt que tout fut fini, les professeurs coururent à moi, me serrant la main. Le professeur Pritchett dit : « Nous serons tous catholiques, nous croyons maintenant à la Mère de Dieu, ceci est évidemment son œuvre. » Et tandis qu'il parlait, les nuages couvrirent de nouveau le soleil.

« Nous primes part alors à un somptueux repas avec la famille du sénateur Boggs. Je me remis ensuite à l'ouvrage pour développer mes photographies, qui se trouvèrent parfaitement réussies. Le souper étant servi lorsque j'étais encore dans ma chambre obscure, je leur dis de ne pas m'attendre, parce que je ne serais pas prêt avant une heure. Tous répondirent qu'ils ne mangeraient pas jusqu'à ce que j'eusse béni la table, et le souper fut renvoyé à la cuisine.

« Après souper, je leur rappelai qu'une des parties du contrat restait à remplir. Tous se mirent à genoux et nous remerciâmes en commun la Bienheureuse Vierge MARIE pour son étonnante protection. Le professeur Nipher reconnut que c'était la première fois qu'il se mettait à genoux. Le jour suivant, nous fîmes nos paquets, et à la nuit nous arrivâmes à San-Francisco...

« Le professeur Pritchett me visite souvent : priez

pour lui, c'est un noble caractère, et j'espère en faire un catholique avant longtemps. »

(Semaine de Vannes.)

Le trait qu'on vient de lire n'est pas présenté comme un miracle proprement dit ; mais il n'est pas défendu d'y voir une de ces tendresses maternelles dont les vrais serviteurs de la Sainte Vierge ont fait tant de fois la douce épreuve.

Fruits de l'Apostolat de la Prière dans les pays lointains.

Citons d'abord les progrès accomplis en *Égypte*, où nous avons, depuis peu, un Directeur supérieur de l'Apostolat. Dans un seul poste, écrivait-on, on vient de recevoir solennellement douze Zélateurs ou Zélatrices, qui, depuis huit ou dix mois, se dévouaient au service du divin Cœur et exerçaient ainsi, autour d'eux, la plus salutaire influence. On compte, dans ce centre du Caire, environ 1,200 Associés ; mais ce chiffre — qui cependant semble assez éloquent, au milieu d'une ville presque toute musulmane — est peu de chose, si l'on considère la ferveur et le nombre des communions réparatrices qui se multiplient de jour en jour.

Voici maintenant quelques lignes qui nous arrivent de la *Jamaïque*, au sujet de la cinquième réception des Zélatrices qui vient d'avoir lieu dans la cathédrale.

« L'église, dit-on, était remplie, quand Mgr notre Evêque y entra en procession, mitre en tête et avec toute sa suite. Les enfants de chœur portaient ostensiblement un magnifique scapulaire du Sacré-Cœur. L'hymne : *A Jésus, nos cœurs brûlants, etc.*, fut chanté avec un pieux entrain ; puis Sa Grandeur, assistée du P. Mac-Cornick, procéda à la bénédiction des croix et des insignes. Cinq nouvelles Zélatrices reçurent la croix de leur Degré, et cent vingt-cinq Associés les insignes de l'Œuvre. L'Evêque nous adressa de chaleureuses

paroles ; il exprima le vif désir qu'il avait au cœur de voir fleurir parmi nous l'Apostolat du divin Cœur de Jésus. Sa Grandeur ajouta que, pour accélérer ces progrès, il n'avait pas cru pouvoir mieux faire que de nous donner pour Directeur le R. P. Mac-Cornick. Suivit une solennelle bénédiction, pendant laquelle notre Evêque récita lui-même l'acte de Consécration au divin Cœur. »

Nous transcrivons, quelques lignes publiées, par le *Bulletin religieux d'Haïti*, à l'occasion de la magnifique Lettre pastorale de Mgr l'Evêque du Cap-Haïtien. « Dans sa Lettre pastorale, dit ce *Bulletin*, après avoir exposé les motifs d'une consécration générale de toutes les familles et la nécessité de perpétuer dans le diocèse les fruits de grâce et de salut produits par cet hommage solennel au sacré Cœur, Mgr l'Evêque annonce l'établissement officiel, dans toutes les paroisses soumises à sa juridiction, de l'Œuvre admirable et si universellement répandue de l'Apostolat de la Prière. Sa Grandeur fait un exposé magistral de l'excellence de cette Œuvre, sainte Ligue de zèle et de prières en union avec le Cœur de Jésus, de l'importance des trois Degrés qu'elle renferme et de ses immenses avantages pour la sanctification des âmes.

« Des listes pour l'inscription des familles ont été envoyées dans toutes les paroisses. Dans la ville du Cap, les Zélatrices de l'Apostolat de la Prière se sont faites volontiers les messagères du Cœur de Jésus pour inviter les familles à venir se consacrer à lui. Elles ont pu inscrire près de 800 familles et distribuer plus de 900 formules de consécration.

« La fête a été précédée d'un Triduum, pendant lequel Monseigneur a voulu prendre lui-même la parole tous les soirs, pour disposer les âmes à se donner entièrement à Jésus.

« De nombreuses communions ont eu lieu à toutes les messes, et, pour la grand'messe, la cathédrale était remplie comme elle ne l'est jamais, même aux plus

grandes fêtes. Monseigneur a chanté la messe pontificale, avec toute la solennité possible, et distribué encore un bon nombre de communions.

« Puis, Monseigneur a prêché, de l'autel, sur la cérémonie qui allait s'accomplir. Dans un commentaire saisissant du Psaume deuxième : *Quare fremuerunt gentes*, il a montré les révélations faites à la B. Marguerite-Marie, annoncées vingt-sept siècles à l'avance par le prophète royal ; il a célébré la royauté de JÉSUS-CHRIST sur les sociétés, et a montré qu'elles ne sauraient être heureuses qu'en la reconnaissant et en s'y soumettant pleinement. Sa Grandeur a terminé en félicitant les fidèles de sa ville épiscopale d'être venus en si grand nombre rendre hommage à la royauté de JÉSUS-CHRIST, et il les a exhortés, avec les accents les plus pathétiques, à se consacrer entièrement à son service, à le faire régner désormais dans leurs familles, et, autant qu'ils le pourront, dans la société elle-même.

« Après cette instruction si pleine de doctrine et en même temps si émouvante, où Monseigneur a fait passer tout son cœur d'apôtre et de père, Sa Grandeur, agenouillée avec les ministres de l'autel devant la statue du Sacré-Cœur trônant dans le sanctuaire, a prononcé d'une voix forte et bien émue la formule de consécration, au nom de toutes les familles de sa ville épiscopale. Cette touchante cérémonie s'est terminée par la bénédiction du très Saint-Sacrement. Elle n'a pu manquer de produire une grande impression sur ceux qui en ont été les heureux témoins. Espérons qu'elle portera des fruits abondants de salut, et que les bénédictions du Cœur de Jésus ouvriront une ère de régénération chrétienne pour la ville du Cap-Haïtien. Le soir, un bel arc-en-ciel lunaire enveloppait pour ainsi dire la ville toute entière. Qu'il nous soit permis de voir, dans ce phénomène si rare, un gracieux symbole de la protection de la Vierge Immaculée, que l'Église compare à la lune dans tout son éclat, *pulchra ut luna*, et qui voudra, nous l'espérons, sceller de son sceau maternel, pour la

rendre solide et durable, l'alliance contractée en ce jour par les familles chrétiennes du Cap-Haïtien avec le Cœur adorable de son divin Fils. »

Les enfants de la Pologne et de la France.

On sait que la langue polonaise est exclue, par un abus de pouvoir bien coupable, de l'enseignement primaire en Pologne. Cette exclusion compromet l'*instruction religieuse des enfants*. Or, voici comment les Polonais comprennent leurs devoirs :

« Tout le monde chez nous, écrit-on de Pologne, veut remplir son devoir à cette heure de suprême épreuve. La persécution des enfants a réveillé chez les plus simples paysans la conscience nationale. Des parents, qui jusque'ici avaient été assez indifférents à l'instruction de leurs enfants, en prennent maintenant le plus grand soin, et s'accusent comme d'un péché grave quand ils ont négligé ce devoir essentiel, et que, par leur faute, quelqu'un de ces petits ne sait pas lire en polonais.

« Ce mouvement généreux et spontané s'accuse dans toutes les classes à la fois. Chaque chaumière, chaque presbytère, chaque château est converti en école. Les jeunes filles des plus illustres maisons se vouent aux difficultés de l'enseignement, oubliant les plaisirs de leur âge pour cet austère devoir, où elles mettent tout leur cœur.

« Des prêtres, fatigués par les travaux de leur saint ministère, passent de longues heures à instruire en langue nationale ces petits déshérités qui, eux-mêmes, sentent déjà le mal qu'on a voulu leur faire, et mettent une espèce de passion à étudier volontairement. Les imprimeurs polonais ne peuvent suffire aux demandes d'abécédaires qui leur viennent de toute part. »

Au point de vue religieux, la persécution des enfants n'existe pas moins en France qu'en Pologne. Prenons exemple sur nos frères polonais, et travaillons avec

énergie à soustraire les enfants de la France à l'ignoble persécution de l'école sans Dieu, sans catéchisme et sans prière.

Les effets de cette école athée sont désastreux, et les journaux même irréligieux en signalent souvent des exemples lamentables et vraiment effrayants.

Tâchons donc de réagir le plus que nous pouvons par les soins spirituels donnés à tous les enfants de la France. Redoublons d'énergie pour les élever dans les principes religieux et dans la *pratique des sacrements*. De 7 à 10 ans, la *confession mensuelle* des enfants est un *minimum nécessaire* à leur formation chrétienne; mais la *confession hebdomadaire* ferait de ces enfants des anges de pureté.

Quel malheur que tant de personnes, qui se dévouent à l'éducation de la jeunesse, ne comprennent pas cela ou du moins négligent dans la pratique la *fréquente confession* des enfants! Cette négligence, hélas! si générale, est une source de ruines immenses; et l'absence d'*absolution fréquente* est un chancre hideux qui dévore l'âme de nos pauvres enfants.

TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

OFFERT ET PRATIQUÉ A L'INTENTION DE LA B. MARGUERITE-MARIE

Œuvres de charité, 78,763. — Chapelets, 348,271. — Chemins de Croix, 20,705. — Communions sacramentelles, 77,602. — Communions spirituelles, 135,214. — Examens de conscience, 30,470. — Heures de travail, 242,418. — Heures de silence, 132,066. — Lectures spirituelles, 38,874. — Heures saintes, 4,951. — Messes célébrées ou entendues, 89,759. — Mortifications, 138,609. — Œuvres de bienfaisance corporelle, 56,511. — Œuvres de zèle, 172,947. — Prières diverses, 550,133. — Récréations charitables, 55,191. — Souffrances; 143,558. — Victoires sur le défaut dominant, 54,652. — Visites au Saint-Sacrement, 64,591. — Œuvres diverses, 532,588. — *Total des œuvres offertes* : 2,947,878.

Résolution apostolique pour Août 1890 :

PROPAGER LES RETRAITES FERMÉES

Considérant que les *Retraites fermées*, c'est-à-dire accomplies dans le silence de la solitude et le calme de la méditation, sont le moyen par excellence de former des *hommes*, des *chrétiens*, et même des *apôtres*, nous travaillerons de notre mieux, par nos prières et nos démarches, à l'établissement et au recrutement, dans notre région, de ces véritables et fécondes Retraites.

*
**

Intention générale : Les peuples du Nord de l'Europe.
— Nous prions durant ce mois pour les peuples du Nord de l'Europe, autrefois si catholiques, victimes aujourd'hui de l'hérésie, afin qu'ils reprennent dans les rangs de l'Église leur poste d'honneur.

Depuis quelques années, par une disposition providentielle, les barrières que l'hérésie avait multipliées viennent de tomber : et voici que l'antique Église de Jésus-Christ apparaît de nouveau, à ces nations généreuses et avides de lumière, dans la splendeur de sa divine beauté et de sa jeunesse toujours nouvelle.

Aussi, nous écrit-on de Danemark, « c'est vraiment une inspiration d'en haut que de recommander, en ce moment, aux prières de tant de millions d'âmes fidèles et charitables, et, par là même, aux miséricordieuses bontés du Cœur de Jésus, ces pauvres missions. »

« Je l'espère — conclut le zèle-Prefet apostolique de Norvège, Mgr Fallize — tant de prières, faites par les apôtres du sacré Cœur, toucheront ce Cœur divin, et il viendra en aide, par des grâces victorieuses, à ces chers peuples du Nord de l'Europe. »

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

CORRESPONDANCE.

Des lettres contenant des feuilles d'Intentions ou du Trésor furent reçues le mois dernier des Centres suivants :

Acton Vale : Couvent.—*Bear Creek, Wis.*—*Beauharnois* : Paroisse.—*Belle Rivière* : Couvent.—*Belœil* : Couvent.—*Boucherville* : Paroisse.—*Burlington, Ont.*—*Calgary* : Couvent.—*Chambly* : Collège.—*Crown Point, N. Y.*—*Dundas* : Parish ; St. Augustine's School.—*Eganville* : Couvent and Parish.—*Faribault, Minn.*—*Fraserville, P. Q.* : Collège.—*Goderich*.—*Greenville, N. H.*—*Guelph* : Couvent and Parish.—**HAMILTON** : Loretto Community and School ; St. Joseph's Couvent and Schools ; St. Mary's Model School ; St. Mary's Cathedral.—*Ingersoll* : Schools.—*Joliette* : Ecole S. Viateur.—*Keesville, N. Y.*—**KINGSTON** : St. Mary's School.—*Laprairie* : Académie ; Couvent.—**LONDON** : St. Joseph's Couvent ; St. Mary's School ; St. Peter's School.—*Marieville* : Couvent.—*Montebello* : Couvent.—**MONTREAL** : Académie S. Jean l'Evang. ; Acad. S. Jean Bapt. ; Asile de la Provid. ; Carmel ; Couvent de J. M. à Hochelaga ; Couvent du Mile End ; Académie S. Viateur, au Mile End ; Gesù ; Hôtel-Dieu ; Paroisse de l'Enfant-Jésus ; Provid., Maison-Mère ; Scholasticat et Paroisse de l'Imm. Conception.—*Nominique* : Couvent.—*N. D. de Stanbridge*.—*North Ouslow*.—*Oakville* : Couvent and Parish.—*Oshawa* : Couvent.—**OTTAWA** : Basilique ; Ecole N. D. ; Couvent de la Miséricorde.—*Penetanguishene*.—**QUÉBEC** : Cong. des Dames de S. Roch ; Hospice des Srs de la Charité, à S. Roch.—*Renfrew* : De la Salle.—*Rigaud* : Couvent ; Collège et Paroisse.—*S. André d'Argenteuil* : Couvent ; Ecole de Carillon ; Paroisse.—*S. Barthélemi* : Académie.—*S. Bruno* : Ecole.—*S. Ephrem d'Upton* : Couvent et Paroisse.—*S. Eugène, Ont.* : Ecole Modèle et Paroisse.—*S. Hermas* : Ecole Modèle et Paroisse.—**HYACINTHE** : Séminaire.—*Ste Julie de Verchères*.—*S. Laurent* : Couvent et Paroisse.—*S. Louis de Gonzague* : Couvent et Paroisse.—*S. Norbert, P. Q.* : Paroisse.—*S. Ours* : Couvent.—*S. Remi* : Collège.—*S. Roch de l'Ackigan* : Couvent.—*Ste Rose* : Couvent et Paroisse.—*Ste Scholastique* : Couvent et Collège.—*S. Timothée* : Couvent.—*S. Valérien de Shefford*.—*Sandwich* : Paroisse.—*Sault-au-Récollet* : Noviciat S. Joseph.—*Stratford* : Couvent.—*Terrebonne* : Paroisse.—**TORONTO** : De la Salle College and Institute ; Loretto Abbey and Novitiate ; Loretto Academy, Boud St. ; N. D. des Anges ; St. Joseph's Couvent and Academy ; St. Mary's Boys and Girls School ; St. Mary's Parish ; St. Michael's Boys and Girls Schools ; St. Patrick's Boys School ; St. Paul's Boys and Girls Schools.—*Varenes* : Couvent ; Hospice et Paroisse.—*Winnipeg* : Immaculate Conception and St. Mary's Parishes.—*En tout 114 Directions locales.*

CATALOGUE (D) DES PUBLICATIONS RECOMMANDÉES AUX ASSOCIÉS.

S'ADRESSER AU RÉV. J. B. NOLIN, S. J., COLLÈGE STE MARIE,
MONTREAL, P. Q.

LIVRES ET MANUELS (Suite.)

94. L'ABANDON A LA PROVIDENCE DIVINE (R. P. Caussade, S. J.) : 8e édition *abrégée*; 1 vol. en in-32 raisin de 188 pages. 15 cts.

97. MOIS DU SACRÉ CŒUR, tiré des écrits du P. Ramière, S. J.; beau volume in-12 de plus de 600 pages. 75 cts.

La riche doctrine contenue dans ce livre est une mine pour les Directeurs de l'Apostolat et de la Ligue des hommes, et aussi pour nos Zélateurs, Zélatrices et Associés.

11. LE DIRECTOIRE DE LA VIE RELIGIEUSE, ou *Recueil des principaux moyens de sanctification, à l'usage des personnes appelées à la vie religieuse* (Ramière). 35 cts.

12. LE DIRECTOIRE DU CHRÉTIEN : c'est le livre précédent adapté aux besoins des personnes vivant dans le monde. 35 cts.

13. LE JOUR HEUREUX. (épuisé.)

14. LE MANUEL DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. 12 cts.

16. LE PETIT MANUEL DE LA LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS PARMI LES HOMMES, avec prières et cantiques. Relié, \$1.50 la douz., 15 l'unité.

17. LE MEME EN ANGLAIS. Même prix.

18. THE MANUAL OF THE APOSTLESHIP OF PRAYER, with *Prayers, Hymns, and the Promoters' Rule of life*. Relié, 15 cts. Broché, 10 cts.

98. MANUEL DES PRÊTRES ET DES MAÎTRES (ET MAÎTRESSES), pour la communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses et les maisons d'éducation et pour l'Apostolat des hommes, 2e édition, considérablement augmentée. 25 cts.

99. MANUEL DES ENFANTS pour leur communion mensuelle, livre d'or pour entretenir la piété. 8e édition. Relié, \$1.50 la douz., 15 cts l'unité.

20. NOUVEAU MANUEL des Congrégations de la Sainte-Vierge, à l'usage des jeunes gens ou des hommes. (Anglade. S. J.) Broché, \$1.20 la douz., relié, \$1.80 la douz.

21. NOUVEAU MANUEL DE LA CONGRÉGATION DE LA SAINTE-VIERGE, à l'usage des jeunes filles ou des femmes (P. Vieille, S. J.) Même prix que les précédents.

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE